

Bertie Dolley 1887-1917,

Un Britannique mort pour la France inhumé en terre toulaise

Dans la nécropole nationale de Choloy, au milieu des centaines de tombes de soldats français et étrangers morts pour la France durant la Grande Guerre, il y a celle d'un seul Britannique. Cet Anglais est décédé en novembre 1917. Sa présence en sol français était pour moi un mystère parce que j'avais lu, dans une liste officielle, que la personne en question était dans la Marine. Je me demandais comment la Royal Navy avait pu conduire des opérations en Lorraine si loin de la mer.

Avec le commencement des commémorations du début de la Grande Guerre, j'ai décidé de faire des recherches sur cette sépulture et de me rendre donc d'abord sur les lieux. Il ne fut pas difficile de repérer sa tombe parce qu'elle est marquée par une stèle qui est typique des cimetières militaires du Commonwealth.

La stèle a livré une information précieuse .Bertie Frédéric Dolley était bien dans la Royal Navy mais dans la R.N.A.S ,la Royal Navy Air Service, où il avait le métier de mécanicien de l'air, première classe. La raison précise de sa présence en Lorraine n'a donc pas été éclaircie par cette première visite sur la tombe. Les registres déposés à l'entrée du cimetière le plaçaient dans la troisième escadrille et attestaient qu'il était «Mort pour la France» ce qui laissait supposer qu'il avait travaillé dans la région de Toul.

En consultant les archives de l'état civil anglais, j'ai pu obtenir un certificat de décès pour M. Dolley. Le document en question avait été délivré par l'hôpital Gama de Toul et donne la date précise et la raison assez surprenante de son décès. Il est mort *d'une fracture de crâne par bombe allemande*. Le certificat de décès a aussi fourni des détails sur son état civil. Il venait de Walton-on-



Thames dans la banlieue ouest de Londres et était affecté à 'A' Squadron dans le Royal Naval Air Service. Selon cet extrait du registre des décès, *il a été reçu à titre de dépôt*, le 16 novembre 1917 et pas le 15, date qui figure sur la stèle. On peut donc en déduire qu'il est mort dans la nuit du 15 au 16 pendant un bombardement allemand.

département d _____
 fils d _____ et d _____
 domiciliés à _____ canton d _____
 département d _____
 marié à (2) _____ domiciliée à _____
 canton d _____ département d _____
 est décédé (1) *Reçu à titre de dépôt seize novembre mil neuf cent*
 à _____ heure _____ du _____
 (2) *Fracture du crâne par bombe d'avion*
allemand
 Fait à *Toul*, le *21 Novembre 1917*.
 L'Officier d'administration de l'interrogatoire, *[Signature]*

Le lieu du bombardement restait à découvrir mais Ochey semblait le plus probable. Dans un article publié dans l'édition spéciale des Etudes Toulouses sur l'aéronautique dans le Toulousain (2014) on peut lire qu'il y avait plusieurs terrains d'aviation dans la région mais que c'est à Ochey que des avions anglais de la 41e escadrille sont arrivés le 11 octobre 1917 en Lorraine. Un autre fait important mentionné dans l'article était que le terrain d'Ochey avait été attaqué à plusieurs reprises par des avions allemands. Malheureusement les dates de ces raids aériens n'étaient pas disponibles.

J'ai contacté différentes personnes et consulté de nombreux ouvrages mais il m'a fallu plus d'un an pour trouver la confirmation que la base d'Ochey avait été bombardée dans la nuit du 15 au 16 novembre 1917 et que c'est donc bien là que Bertie Dolley est mort. Pour parvenir à cette confirmation de la date du raid allemand, j'ai dû faire des recherches sur la vie de Bertie Dolley en commençant par son incorporation dans la RNAS (Royal Navy Air Service) en 1915. Ces recherches m'ont donné, non seulement des détails biographiques sur ce dernier, mais aussi une meilleure connaissance du rôle de l'aviation militaire en Grande Bretagne et en France durant la Grande Guerre et surtout des événements qui ont mené à la création de la RAF.

Bertie Dolley était déjà mécanicien au moment de son incorporation et il a été d'abord affecté à la division des voitures blindées de la RNAS à Londres. Mais avec le développement de la guerre aérienne, il est devenu mécanicien de l'air et a travaillé sur des avions bombardiers de la troisième escadrille, d'abord en Angleterre puis en France à Dunkerque.

Entre temps, les Allemands ont envoyé des Zeppelins pour bombarder l'Angleterre et, début septembre 1917, Londres même a été la cible de leurs attaques. Le public a exigé que l'on attaque l'Allemagne en riposte. Le gouvernement britannique a donc décidé de créer un escadron qui ne dépendait ni de la marine et ni de l'armée de terre pour faire des raids aériens sur l'Allemagne. C'était le précurseur de la RAF, créée en 1918 de la fusion de la RNAS et du RFC (Royal Flying Corps) qui appartenait à l'armée de terre.

Le matériel de ce nouvel escadron 'A' se composait de dix Handley Page 0/100, le plus grand bombardier britannique de l'époque. Quatre appareils ont été retirés aux patrouilles anti-sous-marines à Redcar dans le nord de l'Angleterre et six autres venaient de la 7e Escadrille

(Navale) à Dunkerque. Après un petit temps de formation à Manston, dans le Kent au sud de l'Angleterre, l'escadron 'A' est arrivé en Lorraine le 11 octobre 1917 pour rejoindre leurs camarades du 55e et du 100e RFC à Ochey. Les trois escadrilles devaient former une nouvelle aile, la 41e, une vraie *Independent Air Force* ayant comme mission le bombardement stratégique de l'Allemagne. Elles ont été placées sous le commandement du Lieutenant-colonel Newall. Les Handley Pages de l'escadron 'A' avaient la possibilité d'effectuer des raids sur l'Allemagne à moyenne distance et ont volé de nuit. Dès 1916, le capitaine Elder, de la 3e escadrille, avait recommandé à l'amirauté à Londres que la RNAS soit dotée de plus d'Handley Pages 0/100 pour faire des raids sur l'Allemagne et avait aussi signalé le fait que le terrain d'Ochey était bien placé pour servir de base à des raids de nuit. Ces recommandations ont porté leurs fruits bien plus tard et il semble que la décision d'envoyer l'escadrille A à Ochey sans préparatifs marque un changement de direction au sein du gouvernement britannique face à un public de plus en plus critique.



Les pilotes et les mécaniciens n'avaient pas été bien préparés pour faire face aux difficultés qu'ils ont rencontrées et ils ont été aidés par leurs collègues français pour le logement et le ravitaillement. En outre le temps ne leur fut pas favorable et les conditions dans lesquelles ils devaient travailler ont été très mauvaises pendant tout l'automne. La pluie incessante et le froid rendaient le travail des mécaniciens très difficile. Bertie Dolley devait travailler sous des hangars Bessoneau, structures de bois et de toile, qui n'offraient pas beaucoup de protection, ni du temps ni des bombes allemandes quand les avions allemands revenaient en force. Le travail des mécaniciens était néanmoins d'une importance considérable pour le succès de chaque mission comme le souligne Mike Armstrong dans son livre « Bombardement de nuit avec la 100e escadrille du RFC » : « *Ils faisaient des contrôles sur la structure des avions, sur les instruments et sur les moteurs ; leur travail dévoué et continu était toujours respecté par les pilotes* ».



Un document, publié en 1922 sous la direction du Committee of Imperial Defence sous le titre « The War in the Air », raconte les diverses étapes qui ont mené à la création de la RAF. L'auteur du chapitre consacré au développement du bombardement stratégique explique comment a été formée l'escadrille « A » et aussi le rôle que celle-ci a joué à Ochey avec les escadrilles de la RFC. Il parle du temps exécrable qui a empêché d'effectuer des sorties pendant la plupart du mois de novembre sans pour autant arrêter les raids allemands.

Le fait le plus important pour mes recherches se trouve dans cette partie du document parce que les dates de ces raids y sont précisées. Le premier raid a eu lieu, par une nuit brumeuse, le 15 novembre 1917. C'est donc la confirmation tant cherchée que la base d'Ochey était bien le lieu du bombardement qui avait causé le décès de Bertie Dolley, mécanicien de l'air première classe.

Bertie Dolley était marié et avait deux enfants*. Il a quitté son foyer pour servir son roi et sa patrie en utilisant ses connaissances en mécanique et a contribué, de cette façon, au développement de l'aviation militaire. Loin de son pays natal et de la plupart des autres britanniques engagés dans les combats en France, il a effectué un travail très important dans une base aérienne de l'Est de la France avec un petit groupe de compatriotes. C'est par une cruelle ironie du sort qu'alors qu'il faisait son travail sur la base, une bombe d'un avion allemand soit tombée sur lui et lui ait fracturé le crâne (comme le dit son certificat de décès).

Mort pour la France, Bertie Dolley a sa place dans un cimetière militaire français où, depuis un siècle, il reste le seul et unique Britannique. Les avions de chasse d'Ochey, les successeurs des bombardiers de ses collègues français qui ont partagé leur base avec lui et ses confrères, continuent à passer au-dessus de lui comme un rappel permanent de la contribution qu'il a fait indirectement à l'aviation militaire.

Patrick WHITE

*Il n'a connu que son premier enfant, Anita, car le second, Norbert, est né après son décès en 1918.

Son nom est inscrit sur le monument aux morts de Hersham près de Walton-on-Thames et sur la liste des morts de la Grande Guerre dans l'église paroissiale St-Peter's, dans la même ville.

